

### La perle de la broderie

**N**adja Berruyer a 24 ans. Elle s'est glissée par hasard dans un métier quasiment disparu. Mais sa passion, ses couleurs et sa patience furent vite remarquées par les gens du spectacle et de la haute-couture.

« Au début, je brodais avec du fil à coudre et j'ai découvert le coton perlé. » Une architecte d'intérieur, qui n'était pas destinée, a prié, à courber l'échine pour enfiler l'aiguille. Puis la voilà à l'ouvrage pour des longs métrages, les costumes du théâtre et du music-hall et l'atelier de Christian Lacroix. « Il m'appelaient « la petite qui brode », il était toujours étonné, me laissait entière liberté. Il me donnait comme consigne : « Je voudrais un ciel étoilé avec beaucoup de lumières différentes. » Je travaillais pour la collection. »

Et Nadja peut tout aussi bien se laisser aller aux joies du crochet de Lunéville (un crochet glissé à l'envers, donc tout se fait au toucher) que manipuler l'aiguille et le paillon de cuvette (un matériau creux qui ne se fabrique plus). Elle court choisir elle-même chez Fried frères ses paillettes, ses perles en pompon et la verroterie nécessaire. Et elle ne perd pas patience, avec 15 à 16 heures de travail par jour, parfois jusqu'à fondre en larmes, mais seulement à la sortie de l'atelier. Nadja est hantée par un projet personnel, celui de créer entièrement une veste brodée. « Même l'intérieur sera brodé et pour cela je vais faire appel à la Fondation de la Vocation, car les pierres coûtent une petite fortune. » Une telle détermination ne peut qu'aboutir au succès. □



Robe de spectacle brodée par Nadja.



petit atelier, N. Berruyer (photo A. Martin), P. de Pignol (photo E. van Weelden)



De haut en bas et de gauche à droite :  
Page de gauche : Gaëtan Grimaud,  
Jean-Joseph Sansfourche (Musée d'Art Naïf  
et d'Arts Singuliers, Leval), Denis,  
Jean Médard, Jean-Nicolas Reinvert,  
Christelle Fiasquet, Philippe Dereux  
Page de droite : Sabrina Grusa,  
Gérard Cambon, Rodolfo Martini,  
Nadja Berruyer, Reynald Jenneret

## LE SOMMAIRE

artension hors-série n°25



Nadja Berruyer - L'Abécédaire  
2008 - eau, perle et broderie de Lunéville sur dégrès - 25 x 17 cm  
exposition - Musée Berruyer - au 18 de l'église, galerie d'art Anne Lacroix, Paris  
27 Juin au 27 novembre 2018

<b>Portfolio</b>	<b>4</b>
<b>Mise au point</b>	<b>22</b>
Flora Sironi, Annie Coenraets, Françoise Morin, Frédérique-Arène Oudin, Yves Sabourin et Barbara Fisser	
<b>État des lieux</b>	<b>24</b>
<b>Art contemporain</b>	<b>28</b>
<b>Féminisme</b>	<b>32</b>
<b>Intimité et identité</b>	<b>34</b>
<b>Exorcisme</b>	<b>38</b>
<b>Primitivisme</b>	<b>44</b>
<b>Geste</b>	<b>46</b>
Isabelle Comte, Patrick Le Fir, Nabeel M., Françoise Morin, Frédérique-Arène Oudin et Barbara Fisser	
<b>Broderie</b>	<b>48</b>
<b>Tissage</b>	<b>52</b>
<b>Tricot</b>	<b>56</b>
<b>Dentelle</b>	<b>60</b>
<b>Épingle</b>	<b>62</b>
<b>Navet</b>	<b>64</b>
<b>Toile</b>	<b>66</b>
<b>Transversalité</b>	<b>68</b>
Isabelle Fauriol, Marie-Suzanne et Frédérique-Arène Oudin	
<b>Métier d'art</b>	<b>70</b>
<b>Haute couture</b>	<b>77</b>
<b>Hybridation</b>	<b>78</b>
<b>Guide</b>	<b>82</b>
Isabelle Fauriol et Frédérique-Arène Oudin	
<b>Collections</b>	<b>84</b>
<b>Collectifs</b>	<b>88</b>
<b>Festivals</b>	<b>90</b>
<b>Expositions</b>	<b>94</b>
<b>Index</b>	<b>99</b>



### DE LA VIRTUOSITÉ À L'INVENTION

Inventer et inventer encore, au service de la haute couture, soit. Mais pourquoi ne pas franchir le pas, quitter ce domaine pour embrasser une carrière 100 % plasticienne ? C'est le choix de Nadja Berruyer, brodeuse à l'origine. Elle a travaillé pour le spectacle, la haute couture, et a même brodé quelques costumes d'académiciens. « Enfant, c'est à moi que l'on demandait de recoudre un bouton, parce que naturellement je savais le faire », se souvient-elle. « Après mes études, j'ai travaillé juste en face de la maison Lesage. À l'époque, je brodais avec du fil à coudre, j'avais les doigts en sang. Un jour une dame très chic entre et m'explique qu'il existe des protections pour les doigts, me parle du coton perlé et me fait visiter les ateliers Lesage. Par la suite, je suis allée "au flanc" dans des ateliers. J'ai travaillé à l'opéra Garnier et dans d'autres ateliers de costumes. Un costumier m'a conseillé d'apprendre la technique de Lunéville, en me disant que plus personne ne le faisait et que j'aurais du travail tous les jours. J'ai obtenu un stage par la mission locale pour en apprendre la technique. »

à la broderie. Les plus belles pièces que j'ai faites sont celles que j'ai brodées pour l'opéra de Lyon. Il y a aussi eu le film *Brodeuses* (Éléonore Faucher, 2004). Il n'y a pas un pays au monde où il n'y ait pas de broderie. Chez les Inuits comme au fin fond de l'Afrique, on brode. Partout, il y a des broderies magnifiques faites à chaque fois avec ce que l'on a à sa disposition. Je mélange les styles et les techniques. J'adore aussi les contes, c'est toute mon enfance. » Aujourd'hui Nadja Berruyer expose dans les galeries d'art...

Dans un contexte épre tant économiquement que sur le plan de la concurrence, les choix d'un Julien Vermeulen, d'un Maxime Leroy ou d'une Nadja Berruyer peuvent paraître audacieux. Mais à l'heure où la robotisation et la dématérialisation affectent tous les secteurs de l'économie, ceux qui se consacrent à faire vivre un art de la main pluriséculaire, et à rendre ténue la frontière entre artisanat et art, ouvrent une voie d'avenir. Pourvu que l'on veuille bien les soutenir et les accompagner. ♦

### PLUS D'INFORMATIONS :

- maisonjulienvermeulen.com
- m-marceau.com
- nadja.b.free.fr



## Вышивальщицы \*

Dans sa première vie Nadja Berruyer était déjà brodeuse. Probablement dans les ateliers de couture du tzar Michel Fiodorovitch Romanov, au début des années 1600 .

Mais ne le lui dites pas. Elle ne semble pas prête à l'entendre : "La Russie ? non. Berruyer est un nom typiquement du centre de la France", "J'ai appris la broderie lors d'un stage de 196 heures"...

Ce stage, elle le fait un peu "par hasard", après des études d'architecte d'intérieur et une première expérience d'une semaine non concluante.

Nadja le reconnaît, tout de même, elle a toujours brodé, sans vraiment connaître les points, sans connaître leurs noms.



Après son stage, elle rentre dans l'atelier Caraco Canezou de Claudine Lachaud. Il fallait travailler sur un projet de Christian Lacroix pour l'Opéra Comique.

Dès le premier échantillon, le couturier souhaite la rencontrer. Rien de plus normal.

S'en suit une collaboration de plusieurs années avec le grand couturier.

La réputation de Nadja Berruyer la mène à travailler pour le cinéma, ses perles et paillettes brillent alors pour Alain Chabat, Antoine de Caunes, Bernard Giraudeau.

Elle y retrouve la cour, la condescendance des tzars. Puis vient l'épisode " Brodeuses", le film de Éléonore Faucher. Un travail considérable. Un aboutissement. Mais une frustration également lorsqu'au final les projecteurs sont braqués sur la maison Lesage qui, ici, n'a fait que prêter son nom, sa réputation. Simulacre.

Nadja n'est pas invitée à la première. Vnyebrachnyi.

Le travail le plus récent pour le cinéma est un coussin dans le dernier film de Claude Berri. "Trésor". (sortie novembre 2009).

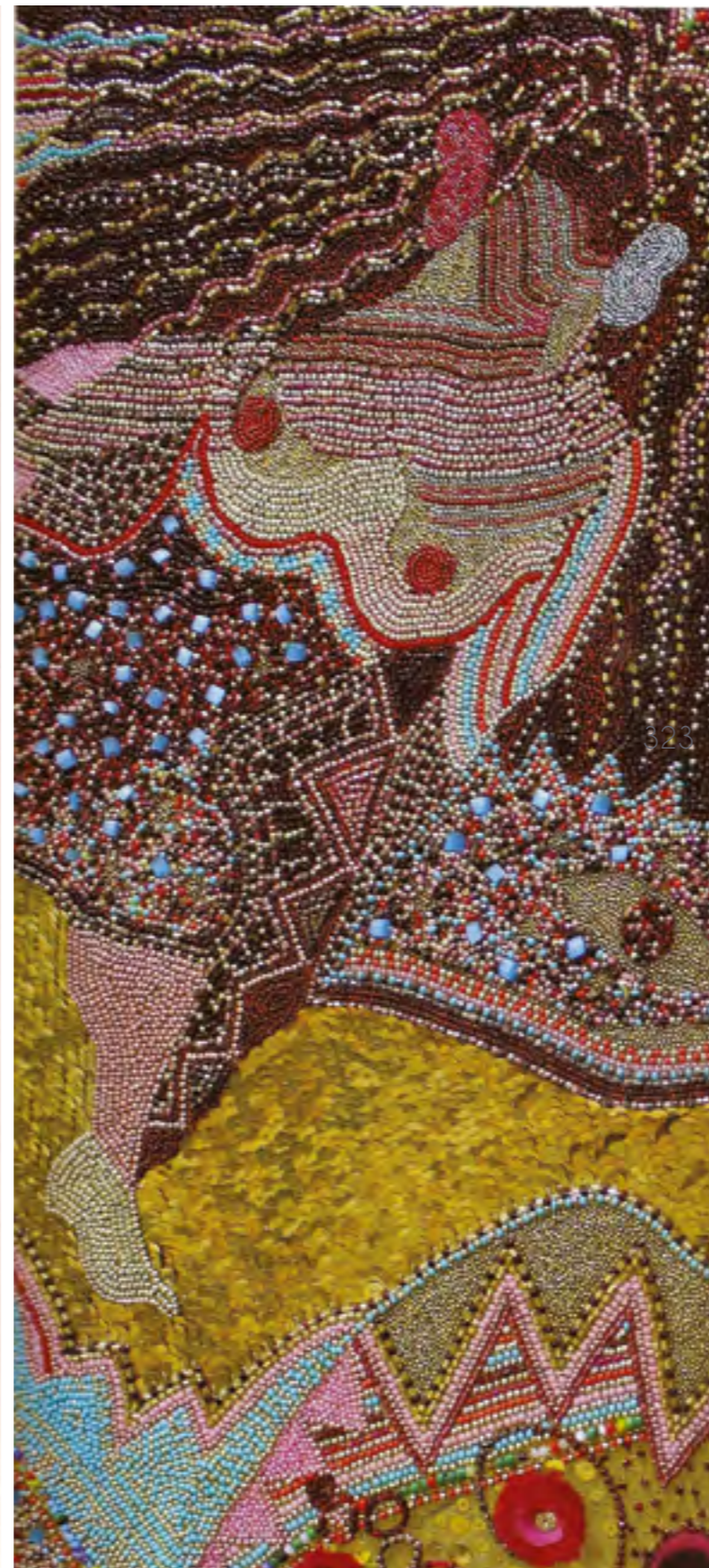
Parallèlement à ce travail de commande, Nadja poursuit un travail personnel. Ou plutôt est-ce l'inverse, parallèlement à un travail personnel .... Son atelier est le terrain d'exploration des déclinaisons infinies du Lunéville.

Dans son laboratoire de la perle, Nadja

recrée le métier à broder, dans des exercices de style sur meccano .(voir p 26 - le chien). Ce qui hier était un outil intègre aujourd'hui l'œuvre brodée.

Nadja travaille sur des éléments de récupération : des pièces de monnaie, des rouages d'horlogerie se substituent savamment aux perles.( voir un été avec Joy et le chien page 26).

Il semble vital pour Nadja de redonner une dimension créative à la broderie, au delà du travail minutieux des



petites mains, gestes nobles, certes, répétés depuis des lustres -elle en sait quelque chose - mais très encadrés par le couturier.

L'ensemble de son travail est très surréaliste, dans sa réflexion, ce qui peut paraître logique pour l'héroïne de Breton. Couleurs et formes nous renvoient, forcément, à un esthétisme slave.

Nadja Berruyer, enfin, travaille le volume : démarche rare, démarche aboutie. Dans un premier temps elle

collera ses broderies sur des sculptures de Herbelin (voir page de droite). Le sculpteur lui préconise de créer ses propres personnages.

C'est alors tout naturellement qu'elle crée des matrioskas.

T.C.



Métier d'arts N°236 - Novembre/Décembre 2007

## ACTUALITE on aime

\* brodeuses

### Les broderies de rêve de Nadja Berruyer

La vue des pièces de Nadja Berruyer provoque un certain vertige. Celui d'un voyage vers l'infiniment petit, celui du temps en suspension, celui des ouvrages d'époques révolues... C'est que le temps est palpable dans la sinuosité des dessins tracés au fil et à la perle. Se perdre dans la contemplation d'une broderie comme on se perdrait dans le compte de grains de sable ou imaginer la créatrice plongée dans la folie minutieuse du point ajouté à l'éblouissement de la pièce finie. Mais, aujourd'hui, par quoi est habitée cette femme qui fut intermittente du spectacle et qui toucha aux paillettes de la mode et du cinéma dans une autre vie ? Des contes et légendes qui l'ont inspirée à une époque, dont l'inquiétante Babayaga à laquelle elle s'identifie toujours, des loups, des sirènes, il reste quelques réminiscences. Libérée de son canevas, la broderie de Nadja Berruyer forcé hors de son cadre, se lit recto verso et prend du volume. Aujourd'hui, l'artiste poursuit un chemin ardu mais libérateur. Celui de la création pure. Elle se plait à explorer les possibilités de la matière brute, d'objets de récupération. Aux perles de verre, de nacre ou de métal, aux précieux fils de soie, viennent désormais s'ajouter des matières moins nobles : piécettes d'un centime ou anciens francs, minuscules boulons, les objets sont capturés dans son canevas, qui peut être lui, fait de barrettes de Meccano par exemple. Point de Lunéville, crochet, ajourage, les technique sont réinterprétées sans cesse et se laissent surtout guider par une imagination pleine de fantaisie et de tendresse, parfois un brin malicieuse. Ce petit diable ? « Ne le dites à personne, mais c'est un importun croqué un jour de mauvaise humeur ! » sourit-elle. Impertinente la brodeuse ? Non, juste libérée de toute entrave et totalement consacrée à la facture de cet « inutile indispensable ». Tania Huerta



MATRIOSKA (PERLES ET FIL)



MATRIOSKA (PERLES)

PHOTO: T.C. / A.B. BERRUYER



**M**ientras los demás niños pasaban los días en el parque, Nadja Berruyer jugaba a la costurera, armada de hilo y aguja. El tiempo fue transcurriendo y aquel pasatiempo infantil se transformó en su profesión, incursionando en el mundo de la alta costura junto a grandes diseñadores como Christian Lacroix, Torrente y Nina Ricci. Paralelo a este trabajo empezó a crear su proyecto personal, que no son otra cosa que bordados en piedra inspirados en cuentos. El primer ser irreal que salió de sus manos fue Capucita Roja y de ahí en adelante han desfilado por sus lienzos otros como Barba Azul. Esta unión de piedras hechas historias captaron la atención de Eleonore Faucher, directora de la famosa película *Las bordadoras*.

El filme giraba alrededor de una jovencita de 17 años que al quedar embarazada entra como ayudante de una costurera. "El hecho de que una persona compartiera mi pasión por el bordado y decidiera alimentar una película con mis vivencias hizo que esta fuera una experiencia única para mí". Durante cuatro meses preparó todas las piezas para la cinta pero la que más la traspasó fue una de tres metros con la imagen de Baba Yaga, una bruja de la tradición rusa, que tiene un costo de 24.000 euros.

El romance no duró mucho y una vez empezó la producción vinieron las diferencias entre Faucher y Berruyer. Mientras la artista quería que los bordados aparecieran más, la directora insistió en lo contrario. Finalmente, y con el apoyo del equipo de producción, Nadja ganó la batalla y sus bordados fueron vistos a lo largo de todo el mundo.

Esta francesa de 37 años incursionó en el campo de la pedrería luego de cursar estudios en la Academia Greta de París, de la que hoy es maestra. Llegó a Colombia luego de que María Isabel Restrepo, directora de la Escuela de Artes y Oficios Santo Domingo, en Bogotá, viera la cinta y la invitara a dictar un taller. Emocionada, Nadja aceptó de inmediato y atravesó el océano gracias al apoyo de la primera dama de la nación, Lina Moreno de Uribe,



**LA MUSA TRÁGICA** (arriba) tiene la corona hecha en cuentas de oro. Personas y clavadista (derecha) es parte de una trilogía y ella es la protagonista del relato.



**Aunque en Francia su trabajo no es considerado un arte, una obra suya puede llegar a costar 24.000 euros.**



**LA COMBINACIÓN** de colores es una constante en su obra. Siente especial fascinación por el turquesa pero en Colombia empezó a experimentar con el amarillo.

Aviator, el Hotel Cosmos 100, la Embajada de Francia y la Fundación Mario Santo Domingo, que se encargó de subsidiar el taller de 76 horas (que sólo costó 200.000 pesos por persona) con 60 alumnos que durante julio y la primera semana de agosto tuvieron clases con ella. Un privilegio porque en Europa una hora de clase suya puede valer alrededor de 30 euros (95.000 pesos).

Luego de estar un mes en la capital y recorrer lugares como San Victorino en busca de cuentas para hacer nuevas obras, Nadja volvió la semana pasada a su natal París con el recuerdo de las miradas amables de los colombianos y de la admiración que sienten por su oficio... porque tristemente en Francia su trabajo no es considerado un arte. "Pasé una solicitud de ingreso a la Casa de Artistas de Francia, una academia de arte, y es probable que a mi regreso encuentre que fui rechazada".



## Nadja Berruyer O la capacidad de 'bordar' poemas

Francesa, de ascendencia rusa, estudió Arquitectura de Interiores y borda como si escribiera poemas con una aguja.

Cada perla o lentejuela que cose es parte de lo que siente en ese momento, de sueños que le han llevado a descontextualizar el bordado y a practicarlos en una dimensión diferente, la del volumen. De chiquita se la pasaba haciendo huecos en sus cobijas y luego reparando sus jeans. Autodidacta, hizo una pasantía a los 19 años como vestuarista en un taller de bordado para teatro y su primera pieza fue una chaqueta.

Hasta entonces sus bordados eran intuitivos, no seguía técnica alguna. Entonces hizo una práctica en un taller que borda para Christian Lacroix, uno de los mejores diseñadores del mundo, quien vio una de sus piezas y quiso conocerla. Fue tal el éxito de sus puntadas que continuó trabajando para Lacroix, dejó la arquitectura

y se dedicó a ser bordadora. De las miles de técnicas de este oficio, Nadja maneja la *Broderie Perle et Paillete de Lunéville*, una localidad del norte de Francia en la que se borda solamente con perlas y lentejuelas.

Como vestuarista siguió haciendo sus propias piezas, no necesariamente prendas. Influenciada por el arte y la cultura, trabajó de la mano de la escultora Stéphane Herbelin y comenzó a intervenir objetos. Una de sus creaciones más apasionantes son las *matryoshkas* (las famosas muñecas rusas que ven una dentro de la otra), a las que cubre de perlas y lentejuelas, como pintándolas y a la vez deformándolas, sin patrón predeterminado.

Nadja tiene un gran reconocimiento en Francia, tanto, que en el 2004 hicieron una película inspirada en ella. *Las bordadoras*.

María Isabel Restrepo, directora de la Escuela de Artes y Oficios Santo Domingo, supo entonces de su existencia, la localizó y le envió un mensaje invitándole a dictar cursos de bordado en Bogotá. Aunque para Nadja Colombia es un lugar remoto, respondió al mensaje y estuvo durante algunas semanas instruyendo a los alumnos de la Escuela, cuyos cursos de bordado, para mayores de 17 años, buscan mejorar el nivel técnico de profesoras de todo el mundo. La influencia del medio la llevó a bordar con chaquetas, inspirada en el ajacá, las cobijas, la *bluzette* y las caras siempre sonrientes de la gineja que conoció en Bogotá. ●

Información: Escuela de Artes y Oficios Santo Domingo, Tel.: 2820534, Bogotá.  
www.escueladeartesoficiosantodomingo.org  
http://nadja.fr